

Chère Maria Elena,

Madrid, janvier 2010

En débutant cette lettre, j'ai vite réalisé que je ne savais comment m'adresser à vous. Le protocole impose de vouvoyer une dame de votre notoriété, mais comme nous autres artistes avons la réputation de dédaigner le formalisme, je craignais que l'usage du "vous" ne soit compris comme une sorte de froideur contre nature.

Je me suis souvenu de notre rencontre en 1999 où j'avais reçu de vos mains et de celles d'Ariel Ramirez le prix de la Société des Auteurs Argentins et je suis allé à la recherche de photos. Les photos, les "moments fixes" de nos vies, qui permettent que les souvenirs ne s'effacent pas, m'ont rappelé à quel point notre rencontre avait pu être chaleureuse. Aussi j'ai pensé que vous tutoyer ne pouvait pas être si mauvais et j'en ai pris le risque. Si je me suis trompé, je t'en demande pardon et te prie de me remettre à ma place quand tu répondras à ce courrier.

Puis je me suis mis en quête de savoir comment te faire parvenir ma lettre. J'ai envoyé un S.O.S. à mes "contacts" en Argentine et l'information m'est venue que tu étais hospitalisée. Je ne sais pas si j'ai bien compris le problème, et je te prie de bien vouloir me pardonner si je me trompe, mais l'enfant que je suis resté, trouve très triste que la « *Reina Batata* » ne soit pas en bonne santé. J'espère que l'hôpital n'est rien de plus qu'un lieu de passage et que tu retrouveras bien vite le chemin de ton domicile.

Venons-en au sujet: En 1999, quelques jours après la remise du prix évoquée ci-dessus, les responsables de la société de production García Ferré m'ont appelé pour savoir si j'étais intéressé afin d'enregistrer *Manuelita* pour le film qui était en cours de finition à l'époque. Je suis allé aux studios d'enregistrement et j'ai laissé une piste enregistrée, mais plus tard la voix d'une femme, apparemment plus « appropriée » à la psychologie de l'enfant, a été choisie. Je me suis alors souvenu que lorsque tu m'avais donné les livres avec tes chansons, tu avais dit être aussi surprise que je le suis, de constater que la plupart des enregistrements musicaux pour enfants sont réalisés avec la voix d'une femme. C'est pourquoi, depuis l'anecdote avec la famille García Ferré jusqu'à aujourd'hui, j'ai été hanté par l'obsession de réaliser ton rêve : enregistrer des chansons pour enfants, mais avec la voix de "papa". Et je l'ai fait : je t'écris pour te dire qu'il y a quelques semaines j'ai fini d'enregistrer 32 de tes petit "bijoux".

En entrant dans les partitions (ce que je n'avais jamais fait auparavant parce que, de génération en génération, nous avons toujours appris tes chansons de bouche à oreille), j'ai découvert des choses que j'ignorais. *Manuelita* est une habanera et non pas une ballade : ainsi elle est embellie avec ce rythme si sensuel ! J'ai également découvert que *Canción del estornudo*, *La familia polillal* ou *Perro salchicha* sont du théâtre musical à l'état pur et ainsi de suite avec presque toutes tes chansons. J'ai dit à Giulio, mon pianiste, que si nous ne nous amusons pas, les enfants ne s'amuseraient pas non plus. De même si nous ne pleurons pas (mais combien ce fut difficile d'enregistrer *La pájara Pinta* sans que ma voix ne se brise), les enfants ne pleureraient pas. Il était inéluctable d'agir de cette manière et c'est ainsi que nous l'avons fait, mêlant rires et pleurs, et le résultat fut magnifique. J'ai choisi de chanter dans des tons assez bas pour que la chaleur de la voix grave fasse vibrer l'âme de l'enfant. Nous avons également simplifié l'instrumentation à son essence, celle du piano, telles qu'elles sont écrites dans les partitions reçues. C'est incroyable comment on se concentre sur la pureté du texte et la douceur de la mélodie, quand il n'y a pas de distractions inutiles ! Maintenant, nous sommes à la délicate étape de transformation du beau matériel enregistré en un produit (désolé pour ce mot horrible) qui atteint les enfants d'aujourd'hui, si endurci par l'informatique, avec la même force avec laquelle ils m'ont atteint moi et ceux de ma génération, il y a tant d'années. Au fait, merci pour cela, de nous avoir bercés.

Je ne sais pas quand elles seront rendues publics, je ne suis pas pressé —il m'a fallu plusieurs années pour mûrir le projet— mais je voulais que tu connaisses l'existence de l'enregistrement et ma gratitude et mon affection.

Avec admiration,  
José Cura

Remarque : nous avons terminé l'édition et le mixage des chansons en 2011. María Elena est décédée en janvier de la même année, je n'ai jamais pu lui envoyer cette lettre, ni l'enregistrement. Cette tristesse ne sera réglée que lorsque je saurais que de nombreux enfants, de zéro à 100 ans, sont en train d'apprécier cet album que j'aime tant.